

EXTRAITS DU DISCOURS DE GAMBETTA A AUXERRE, LE 1ER JUIN 1874.**COMMENTAIRE DE TEXTE****PAR DOMINIQUE LEJEUNE, PROF DR DR**

C'est pendant les vingt ans de ce régime détesté et corrompueur ¹, grâce au développement des moyens de transport, à la liberté des échanges, à la facilité, à la fréquence des relations, grâce au progrès, malheureusement trop lents encore de l'instruction publique, à la diffusion des lumières, grâce enfin au temps qui est la puissance maîtresse en histoire, que s'est formée, en quelque sorte, une nouvelle France. Il n'est pas douteux que le besoin politique qu'avait l'Empire d'éblouir, de créer du travail pour les masses ouvrières, au prix de prodigalités sans nombre et de ruines dont nous voyons aujourd'hui les conséquences, a créé en même temps de nouveaux travailleurs. Ce gouvernement, voulant donner une satisfaction apparente à ce qu'on appelle la démocratie, voulant lui faire des concessions au point de vue des ouvriers des villes et des campagnes, a été engagé, lancé dans un système économique qui, au point de vue de la construction des canaux, des chemins de fer, des travaux d'utilité publique, a donné une certaine impulsion, un certain mouvement à l'esprit d'entreprise qui existe dans toute démocratie, qui en est l'âme et le nerf, et qui fait la force des grands peuples libres.

Et alors nous avons vu un certain nombre de personnes s'élever par le travail ², nous avons vu se former des associations et la propriété circuler assez rapidement, puis le nombre des cotes personnelles s'augmenter, et augmenter dans une proportion considérable, qui

¹ Le Second Empire, évidemment.

² Pris dans le sens que lui donnait la philosophie positiviste, le mot de "travail" n'est pas limité aux ouvriers : il s'applique autant aux patrons, aux artisans, aux commerçants, à tous ceux qui exercent une activité professionnelle.

étonne les amateurs de statistique. Or, à chaque cote personnelle nouvelle, à chaque propriété qui se crée, c'est un citoyen qui se forme ; car la propriété, dont on nous présente comme les ennemis, sans jamais justifier en quoi que ce soit cette calomnie, la propriété est, à nos yeux, le signe supérieur et préparateur de l'émancipation morale et matérielle de l'individu. Ce n'est pas de la propriété que nous sommes les ennemis, à coup sûr, mais plutôt de sa raréfaction, qui diminue heureusement de jour en jour, la propriété passant à des mains nouvelles. Ce que nous demandons, ce qui se fait, ce qui est une loi sociale de démocratie, c'est que la propriété se divise, c'est qu'elle aille à celui qui l'exploite et qui la féconde de tous ses efforts pour lui faire produire chaque jour davantage, à son avantage personnel, mais aussi au plus grand avantage social. [Salve d'applaudissements. Très bien ! Très bien !]

Ce monde de petits propriétaires, de petits industriels, de petits boutiquiers a été suscité par le mouvement économique que je viens d'indiquer ; car il ne faut pas oublier que le régime impérial a hérité ou plutôt a confisqué cette accumulation de forces, a bénéficié de ce réservoir d'éléments, de ces ressources morales et matérielles que rassemble le cours normal des événements. Tous ces éléments sont entrés successivement en œuvre, et c'est ainsi que se sont créées, formées ces nouvelles couches sociales dont j'ai salué un jour l'avènement ³. Messieurs, j'ai dit les nouvelles *couches*, non pas les *classes* : c'est un mauvais mot, que je n'emploie jamais. Oui, une nouvelle couche sociale s'est formée. On la trouve partout ; elle se manifeste à tous les regards clairvoyants ; elle se rencontre dans tous les milieux, à tous les étages de la société. C'est elle qui, en arrivant à la fortune, à la notoriété, à la capacité, à la compétence, augmente la richesse, les ressources, l'intelligence et le nerf de la patrie. Ce sont ces couches nouvelles qui forment la démocratie ; elles ont le droit de se choisir, de se donner le meilleur gouvernement, c'est-à-dire la forme de gouvernement la mieux appropriée à leur nature, à leurs tendances et à leurs intérêts. Dans la démocratie, c'est-à-dire dans un état politique où le travail doit tout dominer — car dans les temps modernes le travail est le grand agent de richesse, de paix et de bonheur — , dans un état social où le plus grand nombre des

³ Dans le très célèbre discours de Grenoble (26 septembre 1872), où Gambetta saluait "la venue et la présence, dans la politique, d'une couche sociale nouvelle", c'est-à-dire, dans l'esprit de Gambetta, les classes moyennes, et non les classes populaires...

travailleurs est déjà propriétaire, où, sur dix millions d'électeurs, huit millions sont astreints au paiement des cotes foncières, il était sûr que, dès que ces hommes seraient investis du droit de se donner un gouvernement, ils choisiraient la République, parce que démocratie et République sont associées comme la cause et l'effet. [Très bien! Bravo! Bravo! Applaudissements prolongés]

**EXTRAITS DU DISCOURS DE GAMBETTA A AUXERRE,
LE 1ER JUIN 1874. COMMENTAIRE DE TEXTE**

PAR DOMINIQUE LEJEUNE, PROF DR DR

◆ biblio. :

P.Barral, *Les Fondateurs de la Troisième République*, coll. U, 1968, 359 p.

P.Barral, *Les Agrariens français, de Méline à Pisani*, Paris, 1968, FNSP, 385 p.

J.P.T.Bury, *Gambetta and the making of the Third Republic*, Londres, 1973,

J.Chastenet, *Gambetta*, Fayard, 1968

Ministère de la Culture (Délégation aux Célébrations nationales), *Hommage à Léon Gambetta*, catalogue de l'exposition du Luxembourg, 1982-1983, 159 p.

◆ un des grands discours politiques de Gambetta. G. reprinted ces idées avec insistance. Pas le premier grand discours, mais le plus long de tous (30 pages du tome IV des *Discours...*), un disc.-fleuve, très révélateur de la pensée de G. et des "fondateurs de la Rép."

◆ Lieu : Auxerre, la ville de Paul Bert, en présence de celui-ci

◆ auditoire =

- après un banquet

- républicains, dont nbreux anciens maires de l'Yonne, révoqués par l'OM

◆ Léon G. 1838-1882. A 36 ans

- fils d'un émigré gênois qui avait ouvert un bazar à Cahors. Né à C.

- personnalité domine équipe de jeunes républicains apparus dans la vie politique à la fin du Second Empire

- jeune avocat (1860>>>) ss tradit. familiale, il se fait connaître en un jour grâce au procès Baudin (nov. 1868) : défense de Delescluze, accusé d'avoir pris l'initiative d'ouvrir une souscription pour élever une statue à B. Transforme sa plaidoirie en un réquisitoire X Second Empire

- député Paris 1869 (élu Belleville / progr. radical)

- min. Int. & Guerre dans Gouv. de la DN

- démissionne du gouv. le 6 fév. 1871

- dès juin 1871, il entreprend de rallier l'opinion à la Rép. par une campagne systématique de discours

◆ **style** un peu grandiloquent, très oratoire, avec de très nombreuses figures de style. Grde imp. de la rhétorique chez les fondateurs de la IIIe

◆ **contexte historique :**

- général :

* sept. 1870 : écroulement du Second Empire

* 8 fév. 1871 : élections de l'AN

* 18 mars-22 mai 1871 : Commune

* G. vit, dans une intuition essentielle (X "campagnocratie" du Second Empire), que la fondation déf. de la Rép. nécessitait un large appui des camp. (alors largement majo. : 70 % de la pop.). Certes, les ruraux avaient presque unanimement soutenu l'Empire et, en février 1871, la majo. d'entre eux avaient voté X listes républicaines. Mais, en 1851, nbre de paysans s'étaient insurgés contre le coup d'État, et, surtout, à leur manière, les villages avaient participé au grand élan de la Révolution française

* Dès sa rentrée politique (juin 1871), G. appela dc les rép. a conquérir l'appui des camp. par la diffusion de l'instruction et par l'éducation politique.

- particulier :

* 18 mars au 22 mai 1871 : la Commune

* Ordre moral, échec de la Restauration, chute du min. de Broglie (16 mai 1874), proposition Casimir-Périer (15 juin 1874) pour une org. const. déf., mais résurgence du bonapartisme, notamment dans la Nièvre, voisine (baron de Bourgoing)

* il s'agit de remonter le moral des rép.

* on est un peu plus de 6 mois avant l'amendement Wallon

◆ **centres d'intérêt (dans l'ordre du texte) :**

- vue globale de l'hist. éco. et soc. du Second Empire

- la petite propriété

- les "nouvelles couches sociales"

I. VUE GLOBALE DE L'HISTOIRE ECONOMIQUE ET SOCIALE DU SECOND EMPIRE

1°) Les causes (jugées de manière très critique par Gambetta)

- ◆ réf. peu classique chez les fondateurs de la IIIe, malgré leur long passé d'opposition, mais, ici, célébrité et grande intelligence de G.
- ◆ remarquable portée historique et politique, avec un passage particulièrement intelligent : "voulant donner une satisfaction apparente à ce qu'on appelle la démocratie" (lignes 8-9)

2°) Les moyens

- ◆ énumérés dans la 1ère phrase et la dernière du 1^{er} § ("point de vue de la construction des canaux, des chemins de fer, des travaux d'utilité publique, a donné une certaine impulsion, un certain mouvement à l'esprit d'entreprise qui existe dans toute démocratie, qui en est l'âme et le nerf, et qui fait la force des grands peuples libres")

3°) Les résultats

- ◆ formation d' "une nouvelle France" (1ère phrase) : éco.
- ◆ "a créé en même temps de nouveaux travailleurs" (2e) : soc.
- ◆ le + important :
 - "Ce gouvernement [...] a été engagé, lancé dans un système économique, [il] a donné une certaine impulsion, un certain mouvement à l'esprit d'entreprise qui existe dans toute démocratie, qui en est l'âme et le nerf, et qui fait la force des grands peuples libres."
 - • le capitalisme, pas du tout critiqué par G.
 - la grande bourg. d'aff. reçut en effet beaucoup d'avances de la part des rép.
 - ces efforts ne restèrent pas vains : après Dorian et Magnin, comp. de la 1ère heure, des ind. et des banquiers apportèrent un appui moral en même temps qu'une aide financière, recevant en contre-partie les bénéf. d'une politique favorable aux grands intérêts (plan Freycinet 1879, par ex.)
 - les rép. sont fortement marqués par le libé. éco. qui domine le siècle et ils admettent que les entreprises doivent jouir d'une pleine indép.
- ◆ il s'agissait donc, à Auxerre, de critiquer l' "Appel au Peuple", de contrer le bonapart. auprès des pop. rur.

II. LA PETITE PROPRIETE, REPUBLICAINE, POUR CONTRER L' APPEL AU PEUPLE

◆ explication litt. facile de tout le 2e §, dont le mot de « cotes »

◆ typique des républicains qui, tout en se méfiant du **suffrage universel**, en font la panacée par l'intermédiaire du parlement

- la IIIe devint un rég. parlementaire, ss dissolution de l'ass. par le PR (en fait)
- les républicains s'accommodèrent du maintien du Sénat
- il faut aller "aux paysans" (cf. discours de Bordeaux de juin 1871)

◆ Idée qui s'était manifestée chez les républicains sous le Second Empire, d'autant + que les ruraux sont largement majo. (70 % de la pop.)

◆ **remarques particulières :**

- idée d'entente sociale, très imp. chez les républicains
- aucune réf. à la Révolution française, ce qui est très original chez les rép., ni au Code civil
- G. avait vu, dans une intuition essentielle (X "campagnocratie" du Second Empire), que la fondation déf. de la Rép. nécessitait un large appui des camp. (alors largement majo. : 70 % de la pop.). Certes, les ruraux avaient presque unanimement soutenu l'Empire et, en février 1871, la majo. d'entre eux avaient voté X listes républicaines. Mais, en 1851, nbre de paysans s'étaient insurgés contre le coup d'État, et, surtout, à leur manière, les villages avaient participé au grand élan de la Révolution française
- Dès sa rentrée politique (juin 1871), G. avait appelé dc les rép. a conquérir l'appui des camp. par la diffusion de l'instruction et par l'éducation politique.
- une attention beaucoup + grande, toujours, qu'aux ouvriers

III. LES "COUCHES NOUVELLES"

◆ **expression reprise du discours de Grenoble (26 sept. 1872)** : où Gambetta saluait "la venue et la présence, dans la politique, d'une couche sociale nouvelle", c'est-à-dire, dans l'esprit de Gambetta, les classes moyennes, et non les classes populaires...

◆ **explication litt. facile**

◆ une idée très, autonome dans le 3e § : "car il ne faut pas oublier que le régime impérial a hérité ou plutôt a confisqué cette accumulation de forces, a bénéficié de ce réservoir d'éléments, de ces ressources morales et matérielles que rassemble le cours normal des événements" = **la conjoncture**

◆ Si parmi les fondateurs de la IIIe Rép., beaucoup appartenaient au monde des "notables", d'autres étaient des "hommes nouveaux", et G. symbolise avec éclat cette **promotion sociale**

◆ **les mots-clés** :

- "patrie", "république", "démocratie", les deux derniers étant souvent employés l'un pour l'autre sous le Second Empire

◆ **entente sociale (idée très imp. chez G.)** :

- En 1869, G. répondit ainsi à une critique de Delescluze qui le blâmait de n'avoir pas fait exclusivement appel aux ouvriers : "J'évite toujours de désigner les div. groupes du parti par leur nom de classes. Ce qui est antidémocratique. Je les désigne par la nature de leurs occupations et de leurs carrières..."

- Après la Commune, cependant, G. admit + facilement l'opposition des classes, et il s'attacha, au fil de ses discours, à analyser l'org. de la soc. Mais il voulait dominer la peur des possédants comme le désespoir des masses et il recherchait avec insistance les données fav. à une réconciliation.

- La formule sur les "nouvelles couches" avait fait naître une émotion considérable chez les hommes d'ordre !

- dans un discours de 1881, G. donnera qq ex. : "les marchands, les tâcherons, les petits entrepreneurs, cette sorte d'école des sous-officiers de la grande armée démocratique."

- ce fut en effet ce milieu qui fournit ses cadres au parti rép.

CONCLUSION GENERALE

◆ imp. de la "**conquête rép.**" des masses paysannes et des "couches nouvelles", pour la conquête de la Rép.

◆ **texte rendu très int. par le jugement historique sur le Second Empire, qu'il présente, et qui vient à un moment de succès électo. pour les bonap.**

Avec beaucoup de lucidité, G. a relié la promotion politique et soc. des classes moyennes au dév. éco. qui avait marqué l'époque de l'Empire

◆ début de la "mystique" de la petite propriété

◆ reconnaissance des bienfaits de la libre entr.

◆ évidemment des lacunes, c. la laïcité, la démo. parl., etc.